

rent en cela de cette légion qu'une peur commune réunit aujourd'hui sous le nom de conservateurs, il voit monter sans effroi son flot tumultueux. La démocratie au pouvoir : pourquoi pas ? Mais il rappellera que si elle veut être capable de grandes choses, elle doit s'appuyer sur les grands principes de religion et de morale sans lesquels il ne se fonde rien de stable ; il la veut appuyée sur l'Église, marchant avec elle la main dans la main. Pour lui, il sera à son égard ce qu'il a été en face des rois : aucune souveraineté ne lui est sacrée, quand elle viole les droits de l'humanité et de la conscience. S'il flétrit, en présence de la Montagne frémissante, les hommes sanguinaires de 93, sa voix vengeresse s'élèvera pour flageller le potentat barbare qui a commandé les massacres de Galicie ; l'Europe s'incline muette devant le tzar, Montalembert, le chrétien et l'homme libre, est seul à faire entendre à une tribune les accents superbes de sa parole indignée. Partout où il y a des opprimés, en Irlande, en Pologne, dans la Suisse catholique, à Rome, ils sont sûrs de trouver en lui un défenseur qui mettra au service de leur cause sa magnifique éloquence.

Je me laisse entraîner par mon sujet, je dis ce que fut Montalembert et j'omets de dire quelle ardeur généreuse Mgr Ricard a mis à raconter cette existence admirable. Qu'il me pardonne de me laisser séduire, moi aussi, par le souvenir magique du grand orateur catholique !

La partie que Mgr Ricard a consacrée à Montalembert publiciste n'est pas la moins intéressante. Il nous le montre, dans sa *Vie de Sainte Elisabeth de Hongrie*, débarrassant le catholicisme du reste de vieux fatras janséniste qu'il traînait encore après lui, le faisant voir sous son aspect véritable, profondément humain et merveilleusement adapté aux faiblesses de notre nature ; dans les *Moines d'Occident*, écrivant l'histoire laborieuse de ces moines, de ces apôtres, qui furent les pionniers de la civilisation en Europe ; dans ses écrits divers, tour à tour artiste consommé, polémiste habile, libéral toujours, et toujours aussi docilement soumis à l'autorité du pontife de Rome.

Mgr Ricard me permettra-t-il une bien légère critique de détail ? Il me semble qu'il affecte trop souvent de commencer les chapitres de son volume sous une forme dramatique qui rappelle un peu la manière des narrations qu'on fait dans les classes d'humanités. L'effet peut être bon quelquefois, mais il convient d'en user sobrement.

Et puis il s'est glissé quelque part une métaphore tellement hardie (je me garderai bien de l'indiquer, l'auteur n'aura pas de peine à la retrouver) que je doute fort que Bossuet, même dans ses *Sermons*, se fût permis de l'employer.

On trouvera peut-être ces observations bien mesquines ; si j'avais trouvé quelque chose de plus grave à critiquer, je n'eusse pas manqué de le faire : que ce soit donc là leur excuse.

CH. LAVENIR.

LEPLAY, d'après sa Correspondance, par CH. DE RIBBE. Paris. — Firmin-Didot et Cie, 1884. — Un vol. in-18 Jésus. Prix : 3 fr. 50.

Des lettres où sont posés et lumineusement résolus les grands problèmes sociaux, où sont indiqués les maux dont souffre surtout notre pays, et où sont proposés les remèdes à ces maux ; des lettres débordantes d'idées saines et généreuses, de courage civique, de désintéressement, de dévouement aux plus saintes causes ;